



Maja Bajevic. «Merry Christmas and a Happy New Year». 2005. Tirage cibachrome contrecollé sur aluminium. 50 x 75 cm

paris

MAJA BAJEVIC

Galerie Michel Rein
7 juin - 23 juillet 2005

Maja Bajevic croit à la possibilité pour une œuvre de «traverser les frontières»

et d'évoquer aussi bien «l'histoire et les peurs humaines» que «la beauté». Pour sa première exposition personnelle en France, qui intervient après sa participation aux biennales de Venise, Istanbul, Tirana ainsi qu'à Manifesta 3, l'artiste (née à Sarajevo en 1967) présente une série de cinq photographies datée de 2005 et deux vidéos réalisées en 2001-2002.

D'une durée de 18 minutes, filmée par Emmanuel Licha, *Green Green Grass of Home* traite de la mémoire et de la perte. En arpentant une vaste étendue de pelouse, l'artiste dessine le plan mental d'un espace qu'elle décrit aussi en anglais. Elle se déplace d'une pièce virtuelle à l'autre, en mimant la situation de certains objets. L'idée pourrait paraître assez surréaliste (en effet, qui n'a jamais rêvé d'un lieu à la fois familier et étrange, un lieu à jamais perdu bien que fortement présent dans l'illusion du songe ?). Ces mimiques exécutées en plein air pourraient sembler insensées. Elles ont, pour Bajevic, un fondement politique précis, lié à l'expérience de la guerre en Bosnie (à partir de 1992) et des retombées actuelles du siège de Sarajevo par les Serbes. Sans emphase, ni pathos, avec un cadrage très large où elle apparaît en plongée, Maja Bajevic mime l'espace d'un appartement de Sarajevo où ses grands-parents et elle-même ont vécu avant la guerre. Depuis une dizaine d'années, ce lieu est occupé par une autre famille qui refuse de le restituer. L'artiste n'a pu y retourner.

Plus incisive, moins nostalgique, l'autre vidéo est également montrée en boucle. D'une durée initiale de 3 minutes 60, elle s'intitule *Double-Bubble*. Maja Bajevic se met en scène dans un espace clos, vue en plan rapproché puis en plan large, et énonçant à deux reprises des sentences telles que : «My wife wears a Tchador. I make her wear it. Then I go to see prostitutes» (Ma femme porte le Tchador, je l'oblige

à le porter. Ensuite, je vais voir des prostituées).

Terrain vague est le titre global de l'exposition. Pourtant, la brutalité des mots et des situations que convoque l'artiste n'a rien de «vague». Maja Bajevic souhaite dénoncer ce qu'elle nomme «les turbo-religions» qui dissimulent «le nationalisme et la haine» et qui agissent «au nom de Dieu».

Même si on comprend la portée politique d'une telle critique, on peut se sentir troublé face à la traduction plastique – forcément réductrice – d'un sujet aussi complexe. On peut se demander à qui s'adresse réellement l'assertion : «I go to church. I rape women» (Je vais à l'église, je viole des femmes). Les photographies de la série *Lustmord* réalisées par Jenny Holzer en 1993, en référence à la guerre en Bosnie (des textes qui témoignent des violences sexuelles perpétrées sur les femmes, écrits à la main, à l'encre, à même la peau), n'atteignent-elles pas plus efficacement leur but ?

Depuis dix ans, la Bosnie vit une période de transition – transition de la guerre à la paix, d'une économie socialiste à une économie de marché –, et sans doute est-ce cela que Maja Bajevic a voulu capter dans ses photographies récentes. Primée à la biennale de Sharjah (Émirats arabes unis), la série *Merry Christmas and a Happy New Year* présente les bribes d'un quartier tout juste reconstruit, aux maisons à peine terminées mais déjà ornées de guirlandes électriques. Face à ces décorations de fin d'année, on ressent une impression de désolation plutôt que de vitalité. D'ailleurs, certaines photographies montrent uniquement des poteaux électriques ornés d'étoiles filantes à six branches. Stéréotypées, comparables à ce que l'on pourrait trouver partout ailleurs, ces étoiles n'ont plus aucun caractère céleste ou divin. Polysémiques, ces clichés auraient pu être pris n'importe où. Ce n'est évidemment pas le cas. Les guerres de l'ex-Yougoslavie, la tragédie des centaines de milliers de morts, de réfugiés et de personnes déplacées donnent leur véritable sens à ces images de reconstructions, près de Sarajevo.

Carole Boulbès

315

BILINGUAL (FRENCH/ENGLISH)

SEPTEMBRE 2005

FRANCE Métropolitaine : 6,20 €